Le CONCERT DE L'HOSTEL DIEU et MAX EMANUEL CENCIC, 11 juil 2019 (Wigmore Hall, UK)

LE CONCERT DE L'HOSTEL DIEU et MAX EMANUEL CENCIC en tournée. Le 11 juil 2019 à Wigmore Hall. Franck Emmanuel COMTE poursuit sa formidable odyssée baroque avec ses instrumentistes du Concert de l'HOSTEL DIEU : après avoir publier un nouveau cd dédié à l'émulation créative entre Porpora et Handel à Londres dans les années 1730, chef et musiciens œuvrent en complicité avec le contre-ténor Max Emanuel Cencic dans un récital inédit intitulé « Orlando », claire référence aux vertiges sentimentaux du chevalier Roland, en proie aux tourments et brûlures de l'amour jaloux et de la folie naissante…



Le Concert de l'Hostel Dieu annonce sa première collaboration avec **Max Emanuel Cencic** dans un programme conçu « sur mesure » pour le contre-ténor croate : « Orlando », un portrait en trois dimensions mis en musique par Handel, Vivaldi, Porpora, soit les plus grands maîtres de l'opera seria italien, à la fois virtuose et expressionniste. Le titre rappelle le livre à la fois futuriste et fantastique de Virginia Woolf dont le héros change de sexe à travers les âges… couleur trouble qui renvoie surtout au timbre si particulier du contre-ténor qui joue souvent à revêtir travestissements et figures de l'ambivalence… Concerts au festival de Froville et au très select Wigmore Hall à Londres.

> Pour en savoir plus cliquez ICI

http://www.concert-hosteldieu.com/diffusion/baroque-et-18eme/orlando-recital-cencic/

7 juillet 2019

Festival de Froville (54)

11 juillet 2019

Wigmore Hall (UK)

PROGRAMME & PRÉSENTATION

Extraits d'opéra d'Antonio Vivaldi (Orlando furioso), Georg Friedrich Händel (Orlando furioso, Rinaldo) et Nicola Porpora (Angelica e Medoro). Orlando furioso est considéré comme le résumé et le joyau de toute la littérature épique. L'action de ce roman de chevalerie met en scène le héros Roland qui accomplit mille exploits. Imaginé par le poète de la Renaissance Ludovico Ariosto, dit l'Arioste, Orlando furioso a été écrit dans le dialecte de Ferrare puis adapté en toscan. L'action a pour toile de fond la guerre que mène Charlemagne contre les Sarrasins.

Deux siècles plus tard, le poème épique devient le point commun et une source d'inspiration majeure des trois « géants » du style baroque : Handel, Vivaldi et Porpora. Chacun compose un opéra sur le sujet. Agencé sur mesure pour les caractéristiques vocales et le charisme de Max Emanuel Cencic, le nouveau programme du Concert de l'Hostel Dieu a pour fil conducteur le personnage d'Orlando, ses actions romanesques, sa rencontre avec la guerrière Bradamante et la magicienne Alcina, ses élans amoureux, mais aussi sa folie… Un récital brillant et expressif à la hauteur du souffle épique du poème de l'Arioste et du talent du contre-ténor. Ici la passion amoureuse vainc le héros guerrier : sur l'échiquier sentimental ce dernier perd la raison…

DERNIR CD : « DUEL »

L'enregistrement paru chez Arcana/Outhere et qui gagne son relief musical de la confrontation entre les écritures lyriques de Porpora et de handel à Londres dans les années 1730, bénéficie de la complicité entre le somptueux et ardent mezzo de la jeune Giuseppina Bridelli et de Franck-Emmanuel Comte, et ses instrumentistes du Concert de L'Hostel Dieu. Le cd DUEL paru en avril 2019 a reçu le CLIC de CLASSIQUENEWS. Le programme Duel poursuit sa tournée après un concert au Händel-Festpiel de Halle il est aussi à Saint-Donat le 11 août pour la clôture du Festival Bach.

https://www.youtube.com/watch?v=5RWzXj5y6Nw

Duel: Porpora and Handel in London by Giuseppina Bridelli, Le Concert de l'Hostel Dieu & F-E Comte

LIRE notre critique du cd DUEL : Porpora versus Handel par Giuseppina Bridelli et Franck-Emanuel COMTE : Le Concert de l'HOSTEL DIEU

TOUTES LES INFOS, LES DATES DES CONCERTS sur **le site du CONCERT DE L'HOSTEL-DIEU**



SCEAUX, La Schubertiade de Sceaux 2019 : 6 concerts, 12 oct 2019 – 25 avril 2020.



SCEAUX, La Schubertiade de Sceaux 2019 : 12 oct 2019 – 25 avril 2020. La Ville de Sceaux reprend sa superbe série de musique de chambre, la bien nommée « **Schubertiade de Sceaux** » grâce à l'initiative d'**Elisabeth Atanassov** et du pianiste **Pierre-Kaloyann Atanassov** qui assure la direction artistique du cycle musical. Pour la nouvelle saison 2019 – 2020, **6 concerts** sont annoncés, selon le rituel désormais identifié par les très nombreux

spectateurs : chaque samedi, à 17h30, à l'Hôtel de Ville de Sceaux. Heureuse initiative où le concert classique fait partie des meubles du cadre municipal. Voilà un cas exemplaire de culture intégrée, l'emblème d'une gestion réussie qui place l'art et la musique au cœur de la vie citoyenne, pour l'éducation et la sensibilité, l'esthétique et le partage des citoyens.



D'octobre 2019 à avril 2020, l'art de la conversation en musique prend des formes diverses mais avec en fil rouge, toujours dans le respect de la Schubertiade, une partition au moins de **Franz Schubert** dans chaque programme… cette saison, Schubert est mis en regard avec la musique française, de Chausson, Bizet, Saint-Saëns, Franck à Ravel, Boulanger, Satie… Souhaitons que la nouvelle affiche nous réserve d'aussi superbes surprises et révélations que celles de l'an dernier (saison 1) avec entre autres, l'accomplissement du jeune Quatuor Elmire, remarquable phalange alliant éloquence, finesse, intériorité.

La nouvelle saison met à l'honneur le récital solo (piano, avec **Muza Rubackyté**), l'engagement des formations en quatuor (Hermès et Taurus), et bien sûr le jeu collectif, gage d'écoute et de partage (entre les musiciens, avec le public). Parrain du Festival, Frédéric Lodéon présentera **le concert du 7 décembre 2019** (Récital du Trio Atanassov), un événement au sein de la nouvelle programmation car les 3 instrumentistes du **Trio Atanassov** y présenteront leur nouveau disque « ***Chic à la française*** » (édité à l'automne 2019 par le label **PARATY** / Debussy, Hersant, Ravel). Nouveauté : double programme le 18 janvier 2020 : à 17h30, concert habituel ; et à 15h, « Bout'Schub », spectacle musical pour les enfants et leurs parents, inspiré des contes de Ma Mère l'Oye de Maurice Ravel,

sommet d’élégance et de raffinement poétique (ici joué à 2 pianos)…

---

saison 2019 – 2020
La Schubertiade de Sceaux
6 concerts

Samedi 12 octobre 2019
Stéphanie-Marie Degand (violon) et Christie Julien (piano)
Made in Franz (1)
Schubert : Fantaisie en ut D. 934
Saint-Saëns : Introduction et rondo capriccioso
Franck : Sonate
Ravel : Tzigane

Samedi 16 novembre 2019
Muza Rubackyté, piano
Les deux Franz : Schubert / Liszt
Schubert : Impromptu op. 90 n°3 ; Schubert/Liszt : Soirées de Vienne Valse Caprice n°6, sept Lieder ; Liszt : Première année de pèlerinage (Suisse)

Samedi 7 décembre 2019
Présentation Frédéric Lodéon
Trio Atanassov, Manuel Vioque-Judde et Benoît Levesque – Made in Franz (2)
Perceval Gilles (violon), Sarah Sultan (violoncelle), Pierre-Kaloyann Atanassov (piano), Manuel Vioque-Judde (alto) et Benoît Levesque (contrebasse)
Debussy : trio
Ernest Chausson : pièce op. 39 pour violoncelle et piano
Lili Boulanger : D'un matin de printemps
Schubert : quintette La truite D. 667

Présentation du nouveau CD « Chic à la française » par le Trio Atanassov (1 cd PARATY, parution annoncée : automne 2019).

Samedi 18 janvier 2020

15h
Bout'Schub
Spectacle musical Les contes de Ma mère l'Oye
à destination des enfants (dès 6 ans).
En 1910, Maurice Ravel écrit cette suite enfantine pour les enfants de ses amis. Elle témoigne du goût du musicien pour

une thématique enfantine que l'on retrouvera plus tard dans L'Enfant et les Sortilèges. Les contes qui l'ont inspiré seront lus par un jeune lecteur scéen. Un goûter sera proposé en fin de spectacle.
Par Pierre-Kaloyann Atanassov et François Pinel,
piano à quatre mains, durée 45 minutes.

17h30
Made in Franz (3)
Alain Planès (piano) et ses anciens élèves du CNSM de Paris
Natacha Kudritskaya, Simon Zaoui, François Pinel et Pierre-Kaloyann Atanassov
Schubert : Variations D. 813 et D. 624, Rondo D. 951
Bizet : jeux d'enfants (extraits)
Fauré : Dolly (extraits)
Ravel : Rapsodie espagnole
Satie : morceaux en forme de poire

Samedi 29 février 2020
Quatuor Hermès
Omer Bouchez (violon), Elise Liu (violon), Yung-Hsin Lou Chang (alto) et Anthony Kondo (violoncelle)
Haydn : quatuor op. 20 n°4 ; Janáček : quatuor n°2 "lettres intimes" ; Schubert : quatuor "la jeune fille et la mort"

Samedi 25 avril 2020
Quatuor Taurus et Ronald Van Spaendonck
Wietse Beels (violon), Liesbeth Baelus (violon), Vincent Hepp (alto), Martijn Vink (violoncelle) et Ronald Van Spaendonck (clarinette)
Beethoven : Quatuor n°12 op. 127 ; Brahms : quintette avec clarinette

---

RESERVATIONS et INFOS

sur le site de La Schubertiade de Sceaux

Tarifs pour un concert

Tarif plein : 31 euros (1ère catégorie) / 28 euros (placement libre)

Tarif réduit * : 20 euros (placement libre)

Tarif enfant (de 7 à 14 ans) : 10 euros

Pass six concerts

– Tarif plein : 138 euros (soit 23 euros par concert)

– Tarif réduit * : 90 euros (soit 15 euros par concert)

– Tarif enfant : 30 euros (soit 5 euros par concert)

* *étudiants de moins de 25 ans, handicapés, demandeurs d'emploi, élèves des conservatoires de musique*

Bout'Schub

– Enfants et adultes accompagnants : 5 euros – Adultes sans enfant : 10 euros

La SCHUBERTIADE DE SCEAUX

60 rue des Chéneaux – 92330 Sceaux

Renseignements : 06 72 83 41 86

schubertiadesceaux@orange.fr

Réservations : schubertiadesceaux.fr

Point de vente à Sceaux : Artelia Imprimerie

8 avenue de la gare – 01 41 13 74 44 (face à la gare RER Robinson)

LE TOUQUET, Festival LES PIANOS FOLIES, 15 – 21 août 2019. Entretien avec Yvan Offroy, directeur



Pianos à la folie ! Entretien avec **Yvan Offroy**, Directeur du festival des Pianos Folies du Touquet Paris-Plage, à l'orée de leur onzième édition (du 15 au 21 août). Entretien réalisé le 28 juin 2019. La musique a toujours été présente au Touquet Paris-Plage, comme en témoigne une histoire jalonnée de célébrités. Dès les années 20 – années de ses premières folies – les deux casinos de la station accueillent opérettes et opéra-comiques, sous la direction artistique d'un frère de Léon Blum. L'on y danse au son des Collégiens de Ray Ventura et d'autres orchestres de music-hall. En 1933, Christian Ferras, fils d'un hôtelier, y voit le jour. Maurice Ravel, déjà gravement malade, passe ses derniers étés chez le collectionneur et mécène André Meyer. Georges Van Parys y compose ses opérettes. Lucienne Boyer et Maurice Chevalier peuvent y croiser Django Reinhardt et Serge Lifar. Plus tard, le jeune Lucien Ginsburg – futur Serge Gainsbourg…- accompagne du clavier les agapes d'un restaurant célèbre.

Ne tirez pas sur le pianiste… » : spécialement s'il participe dès 2009 à l'aventure des Pianos Folies, un festival bâti sur le sable par Yvan Offroy, un ancien fonctionnaire territorial

épris de musique et de beauté. Un rêve devenu, dix ans plus tard, une réalité bien vivante, qui a su résister aux flots comme aux courants d'air politiques.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***A la création en 2009, le président du Conseil général de l'époque vous donnait cinq ans pour gagner votre pari. Est-ce que le risque était si grand ?***



Yvan Offroy : Non, dans la mesure où l'on avait pris dès la création les bonnes options : le choix des plus grands pianistes actuels, pour qui, on le sait bien, le public répond présent. Nous avions, dès le départ, l'envie de prouver que la musique classique peut être partagé par le plus grand nombre, aussi bien par les néophytes que par les connaisseurs, et pour cela il fallait trouver la bonne formule, pour qu'il soit accessible à tous : on n'est pas obligé de connaître pour apprécier la musique. D'où une ouverture très large, grâce à trois options : une politique des prix, avec la moitié des concerts gratuits, et pour les autres des tarifs allant de 10 à 40 euros, inchangés à ce jour, et des concerts aussi bien dans la périphérie qu'au Touquet même, pour irriguer l'ensemble du Montreuillois, et enfin le souci de l'équilibre financier, basé sur un tiers de fonds privés à trouver pour compléter les fonds publics – un tiers également – et pour le dernier tiers de ressources propres. Et notre budget, 350.000 euros, est resté stable à travers le temps. Voilà les raisons qui nous ont permis de tenir.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Malgré les changements politiques ?***
Yvan Offroy : L'alternance politique n'y a rien changé. D'abord parce que le conseil départemental – d'où je suis issu -, toujours de gauche, m'a suivi dès le départ, de même que la Région, malgré son passage à droite en 2015, car son Président, Xavier Bertrand, a bien compris les enjeux d'un festival de cette qualité, tant en termes d'économie et d'attrait touristique – avec quasiment 50% de festivaliers qui ne sont pas du Pas-de-Calais. On est devenu, à en croire certains, la Roque d'Anthéron du Nord. Nous programmons d'ailleurs souvent les mêmes artistes. Et je connais bien René Martin, avec qui j'entretiens d'excellentes relations. Le Touquet est reconnu aujourd'hui comme étant le plus grand festival de musique classique des Hauts-de-France.

La Roque, Le Touquet… La comparaison s'arrête là… Contrairement à René Martin, qui est à la tête de toute une organisation bien structurée, je ne suis qu'un petit artisan, qui, doit tout faire lui-même. Bien sûr, je bénéficie du soutien de la municipalité et du personnel communal. Je bâtis la programmation avec mon épouse, mais je dois tout régler moi-même, de la recherche des financements et des subventions aux questions quotidiennes d'intendance et de communication. On travaille encore de façon artisanale. On n'a même pas d'agence de presse ou d'accès à une billetterie informatisée, promise par la municipalité. On fonde de grands espoirs – tant pour la communication que pour la billetterie – sur la future salle de concerts Maurice Ravel de 1.200 places du Palais des Congrès rénové, disponible dès l'an prochain.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Est-ce que le fait d'avoir à donner les concerts dans une salle de remplacement, cette année comme la précédente, a constitué un handicap notable ?***

Yvan Offroy : Grâce aux efforts de la municipalité pour l'aménager, pas tant que cela. L'acoustique est tout à fait acceptable. Et elle est plus fonctionnelle pour les artistes comme pour moi, avec des loges et des bureaux proches de la salle, contrairement à ceux de l'ancien casino avec ses dédales.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Comment construisez- vous chaque édition ? Avez-vous pensé parfois à créer des thématiques ?***

Yvan Offroy : Non, car cela est trop compliqué et trop restrictif. A l'exception de l'édition 2011, consacrée en partie à Ravel, qui est venu au Touquet dans les année 30, Je remets tout à plat tous les ans, en pensant toujours aux « folies » que je vais faire. Je ne veux rien faire de traditionnel ou de contrefait : chaque édition est différente. Je cherche à inventer du nouveau. En gardant l'âme de ce qui fait le festival : bien accueillir les artistes, les mettre en confiance – en leur parlant russe par exemple – et répondre à leur demande prioritaire : un piano pour travailler. A midi on mange tous ensemble à la cantine, où l'on peut faire le point, personnels, bénévoles, techniciens et artistes, cela contribue à l'ambiance du festival. Et l'on fait la fête après le concert ! On est très sérieux sans jamais se prendre au sérieux. L'âme du festival, ce n'est pas un hasard, est intimement liée à la forte présence russe : on ne vient pas juste faire un concert, on est un interprète qui vient avec

son cœur et qui joue différemment au Touquet, en harmonie avec la beauté du lieu.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Comment se décide le choix des programmes ?***

Yvan Offroy : On leur demande de nous faire trois propositions de programme, dans lesquels on fait notre choix, en fonction des autres concerts. Mais on peut aussi ne rien changer à un programme, comme ce sera le cas pour celui de Boris Berezovsky cette année, exceptionnel par son originalité, entre transcriptions de Rachmaninoff rarement jouées et une seconde partie entièrement vouée à Scriabine.

D'une édition à l'autre, on a vu effectivement se succéder ces jeunes talents… pour la plupart devenus des artistes confirmés : Rémi Geniet, Jean-Paul Gasparian, Julian Trevelyan, Lukas Geniusas, etc. Ils sont de plus en plus nombreux et talentueux, et c'est la mission du festival de leur offrir l'occasion de se produire. Je suis toujours enthousiasmé de voir des jeunes se consacrer corps et âme à leur art. Un Alexandre Kantorow, venu en 2015, premier Français à remporter le Concours Tchaïkovski, en est un parfait exemple.

Reproche récurrent aux Pianos Folies, la présence très forte de pianistes issus de l'école russe… Qu'on le veuille ou non, cela reste une école exemplaire, de par son héritage intellectuel et artistique, cela reste une référence constante, qui résiste à tous les régimes politiques et s'enrichit de leurs apports comme de leurs défauts. D'ailleurs le gouvernement russe tient à garder cette excellence, en matière culturelle, comme en témoigne la construction de nouvelles salles de concert et la multiplication des

conservatoires. De son côté, Denis Matsuev est à la création de concours de jeunes talents. Et nombre de ces pianistes russes font maintenant partie du paysage musical français, comme Mark Drobinsky, Mikhaïl Rudy. Et comment ne pas évoquer le souvenir de Brigitte Engerer, exemplaire ambassadrice de l'école russe, qui avait accepté d'être la marraine du festival ? Cette dominante russe est indéniable, mais cette année par exemple, on trouvera Alexandre Tharaud, Benjamin Grosvenor, un Japonais, un Américain, etc. Des représentants de neuf nationalités. A ceux qui me reprochent de faire revenir les mêmes, je réponds que la fidélité est une valeur fondamentale pour moi. Je sais que René Martin défend la même attitude.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Quelles seront les Folies de cette édition 2019 ?***

Yvan Offroy : Cette année, on ouvre sur un feu d'artifice, dans lequel on place un pianiste, Frédéric la Verde. Et l'on propose une Nuit du piano, en allant du baroque au classique : le récital d'un contre-ténor, Théophile Alexandre – également danseur – accompagné au piano par Guillaume Vincent, sera suivi par le récital de Anna Vinnistkaya. Cette année, d'ailleurs, tous les arts seront représentés, danse, peinture, poésie avec Brigitte Fossey – une touquettoise d'adoption -, et cinéma la nuit sur la plage avec une séance d'hommage aux pionniers du cinéma muet. Et l'on retrouvera deux de nos plus fidèles et prestigieux complices : Nikolaï Lugansky et Boris Berezovsky. Mon seul regret est de ne pouvoir programmer d'orchestres dans cette salle. Vivement l'année prochaine ! Autrement, il y a toujours un festival off, à Etaples, sur un chantier de construction navale, à Rang-du-Fliers. J'aime à

donner des concerts dans des lieux authentiques de vie. Quand j'étais au Conseil général, j'avais ainsi fait jouer l'Orchestre de Douai dans le tunnel sous la Manche, et également dans l'usine Renault locale. A Rang, c'est un concert annuel à l'hôpital : la musique remplace ce jour-là les médicaments. Et l'on incite les jeunes et leurs parents à faire de la musique en faisant entendre les élèves de Nicole Lasson et Nadia Offroy, mon épouse.

Folies obligent, le Festival présente beaucoup de concerts – gratuits – en plein air. Je me souviens d'un instant magique, lors d'un récital de Dinara Klinton au centre hippique du Touquet, lorsque deux cavalières sont passées comme dans un rêve…

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Comment préparer des musiciens à jouer dans des conditions parfois difficiles ?***

Yvan Offroy : Généralement, ils acceptent ces aléas sans problèmes. Notre souci est de les protéger au maximum, comme évidemment les pianos eux-mêmes. Onze ans après leur création, les Pianos Folies sont bien reconnues sur le plan régional, mais encore insuffisamment sur un plan national, me semble-t-il. Quelle en est l'explication ? Sans doute le manque de communication. Nous ne pouvons pas nous offrir les services d'une agence de presse. Je prône depuis des années, vu le nombre de festivals, une communication au niveau de la Région, englobant toutes ces manifestations musicales. On pourrait y travailler tous ensemble. Heureusement, cette année voit la confirmation d'un véritable partenariat avec Radio France. Et l'on est bien présent sur les réseaux sociaux.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Il est un mélomane célèbre au Touquet, le Président Macron, espérez-vous sa venue au Festival ?***

Yvan Offroy : Il est le bienvenu, évidemment. Il fait partie des invités de la municipalité. Mais cela pose malheureusement des problèmes de sécurité, spécialement dans la salle actuelle

CNC / CLASSIQUENEWS : ***2009-2019, l'heure d'un premier bilan avant cette onzième édition ?***

Yvan Offroy : Certes, on pourrait faire mieux, mais toujours dans les limites de nos moyens. L'audience augmente à chaque édition. Je n'ai pas honte de ma programmation, bien au contraire : chaque saison s'achève sur un bilan artistique pleinement satisfaisant. Cela ne peut aller qu'en s'améliorant, tant que je peux compter sur mes trois piliers, les artistes évidemment, les financeurs sans qui rien ne pourrait exister, et le public, qui pour moi est sacré. Je veux que l'âme de ce festival soit reconnue, comme l'est celle de la Roque d'Anthéron. En ancien militant, je trouve que la musique devrait aider les hommes à vivre mieux, simplement. Essayons donc d'améliorer le monde à travers la musique.

Propos recueillis en juin 2019 par Marcel Weiss

_____

LE TOUQUET. Festival Piano folies, du 15 au 21 août 2019
INFOS et RESERVATIONS sur le site des PIANOS FOLIES LE TOUQUET Festival de piano
http://lespianosfolies.com

BRUXELLES. Diana Baroni Trio : La Macorina



BRUXELLES, Concervatoire. Lun 22 juillet 2019. DIANA BARONI TRIO. Elle chante, elle joue du traverso, a le goût des métissages et des évocations nostalgiques, artiste complète, **Diana Baroni** poursuit des chemins de traverses, hors catégories traditionnelles et classiques. Ses mondes ressuscitent la dignité parfois refusées des opprimés, qu'il soit esclave devenu musicien et compositeur libre (son dernier spectacle, remarquable et saisissant dédié à la figure d'Emidy / Emidy Project), ou femmes du nouveau monde, ainsi que s'intitule son récital à Bruxelles, le 22 juillet prochain. Les mélodies et airs du concert bruxellois empruntent à ses programmes actuels et passés, plusieurs joyaux d'une force poétique irrésistible. Concert événement.

DIANA BARONI TRIO
Diana Baroni, chant et traverso
Rafael Guel, vihuela et percussions
Ronald Martin Alonso, viole de gambe

De la Vierge Marie, à Sor Juana Inés de la Cruz, en passant par les guerrières Amazones, la mère Terre ou Pachamama, à travers une sélection poétique, ce programme rend hommage aux personnalités féminines marquantes du Nouveau Monde, depuis l'époque de la colonisation jusqu'à nos jours.

33è Festival MIDIS-MINIMES
Bruxelles, lundi 22 juillet 2019
35 mn de concert chaque midi
Conservatoire royal de Bruxelles

Rue de la Régence, 30A
1000 Bruxelles

Femmes du Nouveau Monde
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://midis-minimes.be/fr/Infos_pratiques



Programme

Maria, todo es Maria (chant de procession, tradition oral – Bolivie, XVIIIe s.)

Flor Menudita (chant de dévotion, tradition oral)
Juana Inés de la Cruz
(ca. 1648-1697)
Pues Mi Dios (Villancico, Mexique)

La Petenera (son huasteco, tradition oral – Mexique)

Moreninha (tradition oral – Brésil XVIIIe s.)
Chavela Vargas
(1919-2012)
La Macorina (son habanero, ?Mexique)

Intiu Kana (chant de dévotion aymara, tradition oral – Bolivie, XVIe s.)

Llora mis penas (tradition orale – Argentine)

Montes de Maria (bullerengue, tradition oral – Colombie)
Violeta Parra
(1917-1967)
Gracias a la vida (tonada – Chili)

VIDEO

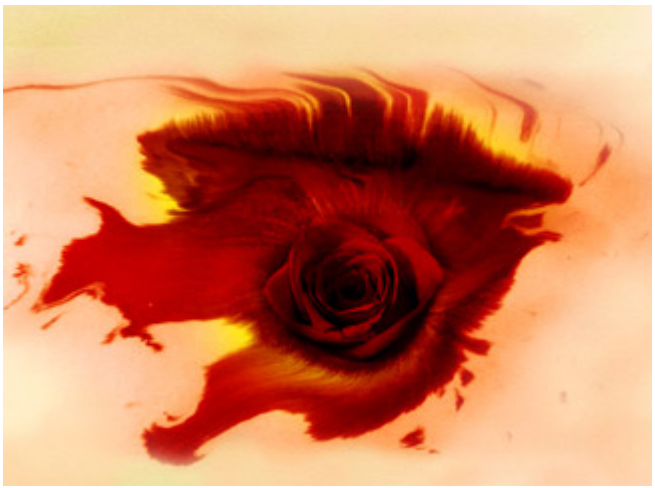
Diana Baroni chante La Macorina
http://www.classiquenews.com/clip-video-diana-baroni-chante-la-macorina-el-cosechero/

Diana Baroni / La Macorina / Intiu Kana
http://www.classiquenews.com/clip-video-diana-baroni-chante-la-macorina-intiu-kana/

CD

LIRE notre critique du cd La Macorina par Diana Baroni
http://www.classiquenews.com/cd-diana-baroni-chante-la-macorina/

ENTRETIEN avec François BOU. Les Nuits d'été à LILLE… Carmen, les 9, 11 et 12 juillet 2019



ENTRETIEN avec François BOU. Les Nuits d'été à LILLE… Ce pourrait être enfin une **Carmen** espérée, fantasmée, idéale, réalisée à Lille en ce début d'été 2019. L'**Orchestre National de Lille** en plus de son éloquence (et appétit) symphonique, ne montrerait-il pas une disposition égale et des affinités assumées pour le lyrique ? Entretien avec **François BOU**, directeur général de **l'ONL Orchestre National de Lille**, à propos de Carmen, nouveau spectacle lyrique présenté **au Nouveau Siècle**, qui inaugure **les 9, 11 et 12 juillet 2019**, un nouveau cycle estival pour l'orchestre, « ***Les Nuits d'été*** ». Distribution, illustrateur, récitant… , place de la musique et retour à Mérimée… François Bou présente Carmen dans le dispositif particulier de l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille.

_____

_____

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Pourquoi lancez-vous avec cette Carmen au Nouveau Siècle, une nouvelle série musicale, invitant les spectateurs, à suivre le travail de l'Orchestre National sous la direction de leur directeur musical, Alexandre Bloch ?***

François BOU : Nous sommes partis du constat que sur la

Métropole lilloise, il n’y avait plus d’offre culturelle et musicale à partir de fin juin, alors que le public n’avait pas pour autant déserté le territoire. Il y avait donc un créneau possible, dans la première quinzaine de juillet, chaque été. D’autant que pour l’Orchestre, le lyrique demeure un domaine important pour son enrichissement, son expérience, pour l’élargissement du répertoire. Nous présentons à peu près 39 programmes symphoniques par saison, et une session dans la fosse de l’Opéra de Lille. Il s’agit donc de compléter l’expertise symphonique de l’Orchestre National de Lille en s’ouvrant au lyrique. D’autant plus que notre directeur musical, Alexandre BLOCH est lui-même très sensible au genre opéra.

L’Histoire de CARMEN au Nouveau Siècle à Lille Tragédie haletante entre drame et lumière

CNC / CLASSIQUENEWS : ***le premier enregistrement d’Alexandre Bloch était dédié aux Pêcheurs de perles de Bizet. Déjà, il s’agissait de l’opéra et de Bizet. Avec Carmen en juillet 2019, serait-ce une manière d’approfondissement du travail amorcé avec les Pêcheurs de perles ?***

François BOU : Absolument, c’est à la fois un prolongement et un approfondissement. Après Les Pêcheurs de perles qui sont un

ouvrage de jeunesse, – donné au Nouveau siècle et enregistré dans la foulée, Carmen dévoile l'orchestre raffiné et très dramatique du dernier Bizet. Ce qui fait l'intérêt des Pêcheurs de perles, c'est justement ce qu'Alexandre Bloch et les instrumentistes de l'Orchestre ont su déployer : la flamme dramatique d'une partition dont les critiques de Bizet ont épinglé le wagnérisme. Justement, musiciens et chefs ont exploité tous les ressorts dramatiques des Pêcheurs de perles, avec l'énergie propre à Alexandre Bloch : son élégance, son souci de clarté. Tout cela devrait profiter au très grand raffinement de Carmen dont l'orchestration comme vous savez, est l'une des plus abouties dans l'histoire de l'opéra romantique français. Pour réussir ce nouveau défi, nous avons réuni une distribution francophone (française et québécoise) comprenant **Florian Sempey** (Escamillo, déjà présent dans les Pêcheurs de perles), **Aude Extrémo** (Carmen) qui réalise comme le ténor pour Don José (**Antoine Bélanger**), une prise de rôle.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Il ne s'agit pas d'une production classique, avec mise en scène et décors. Plutôt d'un dispositif particulier qui exploite les ressources propres à l'Auditorium du Nouveau Siècle. Pouvez-vous nous expliquer de quoi il s'agit ?***

François BOU : Nous avons fait appel à un illustrateur, Grégoire Pont dont les créations graphiques et quelques animations évoqueront le cadre de l'action. Les spectateurs seront immergés dans son imaginaire visuel grâce aux projections en grand format. S'agissant du drame proprement dit, nous avons écarté les dialogues et les récits et c'est le récitant Alex Vizorek qui assurera la continuité de l'action et le lien entre chaque séquence lyrique : le texte qu'il a écrit, s'inspire directement de la nouvelle de Mérimée. C'est donc aussi un retour à la source littéraire du mythe de

Carmen. Avec Alexandre Bloch, nous avons souhaité laisser toute la place à la musique, au chant des solistes, à celui de l'orchestre, au choeur également. Pour que le public comprenne chaque situation et se saisisse immédiatement du souffle tragique de l'histoire de Carmen. Il en résulte à mon avis, une conception équilibrée où se détachent lumière et drame.

Propos recueillis en juillet 2019

APPROFONDIR

Les Pêcheurs de Perles, 2 cd Pentatone / Orchestre National de Lille, Alexandre BLOCH, enregistré en mai 2017 – CLIC de CLASSIQUENEWS 2018
http://www.classiquenews.com/cd-opera-critique-bizet-les-pecheurs-de-perles-1864-nouvelle-version-complete-onl-orchestre-national-de-lille-a-bloch-2-cd-pentatone-2017/

REPORTAGE vidéo Les Pêcheurs de perles de BIZET par l'Orchestre National de Lille, Alexandre BLOCH
http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/

LIRE aussi notre **présentation de CARMEN de BIZET, les 9, 11 et 12 juillet 2019** au Nouveau Siècle à LILLE / Orch National de Lille / Alexandre BLOCH

_____
_____

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2019 – 2020 de l'Orchestre National de Lille : temps forts, chefs et solistes invités, diversité de l'offre de concerts et cycles événements…

ONL, ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, nouvelle saison 2019 – 2020



SAISON 2019 – 2020. ONL, Orchestre National de Lille. L'orchestre fondé par Jean-Claude Casadesus poursuit sa formidable odyssée grâce à son nouveau directeur musical, **Alexandre BLOCH**. Un musicien dynamique qui ne s'économise guère, ayant le goût des défis impressionnants, fusionnant grands effectifs et sens du détail comme de l'architecture. Les deux années écoulées ont démontré cette capacité du colossal et de l'intime dans le choix de partitions qui supposent un grand engagement collectif : l'inclassable mais fraternelle MASS de Bernstein, le cycle en cours dédié aux Symphonies de Gustav Mahler (avec bientôt le massif herculéen de la 8è dite des « mille » qui réunit alors, les 20 et 21 novembre 2019, pas moins de 300 artistes sur le plateau)…
La nouvelle saison 2019-2020 s'annonce sous les mêmes

proportions (dont la 9è de Beethoven associant solistes, chœurs et orchestre pour un final somptueusement festif les 25 et 26 juin 2020)… LIRE notre présentation complète

_____

Exposition & catalogue : « Un air d'Italie » – célébration des 350 ans de l'Opéra national de Paris, jusqu'au 1er septembre 2019

Exposition & catalogue : « Un air d'Italie » – célébration des 350 ans de l'Opéra national de Paris, jusqu'au 1er septembre 2019. Enfin une réelle mise au point sur la relation complexe, ambivalente de l'Italie et de la France sur le registre des arts du spectacle. L'une et l'autre s'influencent, se répondent souvent, mais osons dire sans chauvinisme que c'est la France qui semble synthétiser une histoire tricentenaire (depuis le début du XVIIè et les premiers essais réussis d'opéras / fabulas in musica, à Florence). A partir de Lully, au début des années 1670, c'est la France qui prend et sait intégrer les éléments étrangers à sa culture pour mieux enrichir son théâtre lyrique. Paris et

la Cour de Versailles imposent un modèle bientôt repris dans l'Europe entière, où les costumes, la danse et évidemment cette déclamation particulière du français demeurent des caractères spécifiques. Lié au parcours muséographique de l'exposition présentée au Palais Garnier cet été (Bibliothèque-Musée), le catalogue explicite les évolutions de cette influence croisée en 11 chapitres / thématiques dont certains éclairent pour la première fois de façon claire et accessible, ce qui relève effectivement de la tradition baroque franco-française.

Exposition, catalogue

Pour les 350 ans de l'Opéra de Paris… UN AIR D'ITALIE…

On y suit pas à pas les évolutions majeures du spectacle lyrique en France, depuis la fin de la Renaissance jusqu'à la Révolution, 2 siècles (XVIIè et XVIIIè) baroques traversés par des régimes successifs et toujours, la confrontation de deux esthétiques florissantes dans l'Europe qui se construit : L'Italie, mère des arts depuis le XVè (avec la première Renaissance) puis la France, état émergeant, et bientôt première puissance en Occident, avec l'avènement du Roi artiste, Louis XIV.
Ainsi de 1581 (Beaujoyeux : Ballet comique de la Reine) à 1791 (abolition du privilège de l'Opéra comme une activité

exclusive)… se dessinent les rapports entre France et Italie, l'une puisant dans l'innovation de l'autre, et vice versa ; chacune exacerbant peu à peu ses propres arguments, affirmant de plus en plus ce qui les distingue : drame, mélodie, virtuosité chez Monteverdi, Cavalli, … essor du théâtre total incluant ballet et intermèdes, divertissements aux côtés d'une déclamation spécifique chez Lully puis Rameau. Ici mélange des genres comiques et héroïques, puis distinction entre buffa et seria ; avènement de la tragédie en musique, sœur de plus en plus sophistiquée et supérieure du théâtre parlé (de Corneille et Racine) ; ainsi se précise l'identité culturelle et l'imaginaire artistique de deux nations parmi les plus créatives de l'Europe moderne. Les contributions n'oublient pas les formidables interprètes qui ont su attiser les foules et renforcer l'impact de l'opéra français dans la société, véritable pop stars avant l'heure, en particulier les chanteuses qui trouvent alors des rôles à la mesure de leur talent, tant dramatique que vocal : ainsi en couverture du catalogue, **la Médée de Rosalie DUPLAN** lors de la reprise à l'époque de Gluck, du Thésée de Lully (en 1770 et 1778), baguette de sorcière enchanteresse à la main droite, héritage des déités baroques…

Le catalogue permet de repérer les éléments de cette évolution déterminante.

Au XVIIè, se détachent particulièrement, les jalons de cette lente mais progressive maturation du genre lyrique en France à partir du terreau italien exporté à la Cour de France : Orfeo de Rossi (1647, premier opéra italien donné à Paris) ; tragédie à machine de Corneille (Andromède de 1650) ; essor du ballet Louis XIV (ballet royal de la nuit, 1653) ; présence de Cavalli à Paris (Xerse, 1660 ; Ercole Amante, 1662) ; avènement de Lully (1673 : Cadmus, premier essai de tragédie en musique) ; Armide (1686), sommet Lullyste après l'installation de la Cour à Versailles (1682) ; L'Europe Galante, premier opéra-ballet de Campra (1697) ; puis Le

carnaval de Venise du même Campra (1699) qui fusionne style français et chant italien… On voit bien comment l'opéra français comparé à son homologue italien est d'abord un acte politique : culturel, poétique, et de propagande (surtout dans le contexte versaillais au XVIIè), puis comme porté par l'abstraction des ballets (qui parfois n'ont guère de lien direct avec la trame lyrique : « divertissement »), plutôt que rompre le fil du spectacle, l'exalte plutôt, et fonde dès les XVIIIè, le principe d'un spectacle total, comptant autant pour ses décors, machineries, chanteurs, action et drame, que ballets et qualités spectaculaires d'émerveillement. Une vision universelle et hautement esthétique alors que l'opéra demeure un fait monarchique quand l'Italie, cultivant la virtuosité, les voix aiguës, agiles, et l'ivresse mélodique, a déjà en 1637, inventé l'opéra payant et publique.

Seule réserve et qui ne concerne que l'édition du catalogue, les sections thématisées imprimées sur un fond chamois qui rend la lecture du texte noir trop fin, assez illisible. L'iconographie en revanche composée de gravures, dessins, relevés d'époque est en tout point remarquable.

Parmi les thématiques pertinentes à notre avis, relevons précisément : le genre des parodies d'opéras (1672 – 1749) avec deux perles originales Ragonde et Platée ; le cas de la Forlane, une danse vraiment italienne ? ; une phalange renommée : l'orchestre de l'Opéra de Paris ; les habillements français … Et l'on comprend mieux ainsi que la confrontation des styles et des esthétiques a favorisé l'émergence et l'essor d'un art authentiquement et spécifiquement français du spectacle musical. Passionnant.



PARIS, Exposition & catalogue : « Un air d'Italie » – célébration des 350 ans de l'Opéra national. Bibilothèque Musée de l'Opéra, Palais Garnier de PARIS, jusqu'au 1er septembre 2019 – éditions BNF – 39 euros – N° ISBN 978 2 7118 7400 2. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2019 – 192 pages.



UN AIR D'ITALIE

L'Opéra de Paris de Louis XIV à la Révolution

28 Mai. 2019 → 1 sep. 2019

Opéra

CHEFS & ORCHESTRES, nomination. Debora WALDMAN, Directrice musicale, cheffe permanent de l’Orchestre Régional Avignon-Provence.

CHEFS & ORCHESTRES, nomination. Debora WALDMAN, Directrice musicale, cheffe permanent de l'Orchestre Régional Avignon-Provence. Sur proposition de Philippe Grison, Directeur Général, le Conseil d'administration de l'Orchestre Régional Avignon-Provence a nommé Debora Waldman au poste de Directeur Musical, chef permanent de l'Orchestre Régional Avignon-Provence. Elle prendra ses fonctions au **1er septembre 2020**, pour une période de **trois ans** à l'Orchestre, prochainement labellisé orchestre national en Région.



MISSIONS de l'Orchestre Régional Avignon-Provence :
L'Orchestre Régional Avignon-Provence a pour mission principale de produire et de diffuser des spectacles symphoniques et lyriques et de réaliser des actions de sensibilisation et de développement des publics à Avignon et sur son agglomération, sur le département de Vaucluse et sur l'ensemble du territoire Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Il bénéficie des concours financiers du Ministère de la Culture, de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Département de Vaucluse, de la Communauté d'Agglomération du Grand Avignon et de la Ville d'Avignon qui sont représentés au sein du Conseil d'administration de l'association gestionnaire.

MISSIONS et FONCTIONS de Directrice musicale et cheffe permanente :
La Directrice musicale et cheffe permanente devra assurer la direction d'au moins : 30 concerts par an, 3 programmes « Actions Culturelles » avec un maximum de 15 séances scolaires, soit une présence totale de 120 jours par an, 1 enregistrement par an.

La Directrice musicale et cheffe permanente peut être appelé à diriger 2 ou 3 ouvrages lyriques et/ou ballet(s) à l'Opéra Grand Avignon dans chaque saison. Les établissements étant indépendants, cela fera l'objet de contrats production par production entre la Directrice Musicale et l'Opéra Grand Avignon directement. Sous la responsabilité du Directeur Général, la Directrice Musicale a pour mission :

De fixer les orientations artistiques de l'Orchestre en donnant des impulsions significatives notamment dans la recherche de nouveaux publics, dans la sensibilisation des publics à la musique classique et à la création contemporaine ;

D'établir la programmation musicale de l'Orchestre (programmes et interprètes) ;

De diriger un certain nombre de concerts symphoniques chaque année et de participer aux actions culturelles et pédagogiques ;

De garantir la qualité artistique de l'Orchestre, son maintien à un niveau musical le plus élevé possible, son perfectionnement et la formation permanente des musiciens ;

De contribuer au rayonnement national et international de l'Orchestre ;

De présider les jurys de recrutement des postes artistiques ainsi que les éventuels contrôles de fonction ; il est responsable du recrutement des musiciens non permanents ;

De participer à l'élaboration du plan de travail préparatoire de chaque production et à l'organisation du travail des musiciens, afin de permettre à l'orchestre de travailler dans les meilleures conditions et d'acquérir une grande flexibilité artistique ;

De favoriser la réalisation et la diffusion d'œuvres

audiovisuelles avec l’orchestre et de contribuer aux actions de recherche de mécénat et de partenariats ;

D’assurer la représentation de l’Orchestre auprès des médias et des partenaires institutionnels.

(source communiqué de laVille d’Avignon, juin 2019)

VOIR Debora Waldman diriger son orchestre IDOMENEO
Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS



VIDEO. L’Orchestre Idomeneo créé par Debora Waldman. Jouer les œuvres du répertoire sur instruments modernes tout en intégrant la technique et l’approche historiquement informées, est l’un des défis passionnants que s’est choisi l’orchestre Idomeneo et sa chef fondatrice, Debora Waldman. Assistante de Kurt Masur, Debora Waldman apporte un éclairage ciselé et profond sur chaque partition, qui s’est réalisé entre autres sur Mozart dont elle aime transmettre la vitalité et la vérité. Les instrumentistes de l’orchestre Idomeneo font partie de grands orchestres sur instruments anciens. Le nom de l’orchestre renvoie à l’opéra de Mozart, Idomeneo, ouvrage charnière dans l’oeuvre du compositeur qui atteint alors un sommet lyrique, ouvrant vers les chefs d’œuvre de la maturité. Reportage court (4m29) : l’orchestre Idomeneo, esthétique, pratique, répertoire, enjeux, missions… Entretien avec Debora Waldman © studio CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham 2016

http://www.classiquenews.com/video-lorchestre-idomeneo-cree-par-debora-waldman-reportage-court/

_____

_____

AIX 2019 sur ARTE et ARTE concert

ARTE, été 2019 : Aix 2019. 9, 10 et 11 juillet 2019. A l'occasion du festival d'Aix 2019, ARTE diffuse certaines productions, hélas pas les plus prometteuses à notre avis. Quid du Jakob Lenz qui sera l'événement de l'année, découvert par les aixois cet été, mais déjà connue des spectateurs bruxellois (dès 2015)? Sur son antenne, la chaîne diffuse le Requiem de Mozart (10 juil) dénaturé, saucissonné, pour ne pas dire parasité d'extraits et séquences musicales hors contexte, décidés par le chef Raphael Pichon et « mis en scène » par un provocateur aux idées fumeuses… Roméo Castellucci. Pas sûr que la dernière partition de Wolfgand, la plus spirituelle et intimiste, ne résiste à un tel chambardement…

Enfin sur « **Arte Concert** », la chaîne retransmet en direct (livestream), Tosca de Puccini (9 juil) version Christophe Honoré, et Mahagony de Kurt Weill (11 juil). A chacun de juger

sur pièces…

Dans le cadre de sa programmation Festivals d'été à l'antenne et sur ARTE Concert, ARTE retransmet cette année trois nouvelles productions **en direct du Festival d'Aix-en-Provence 2019.**

> **Sur ARTE et sur ARTE Concert : Mercredi 10 juillet à 22h45**
> En direct du Théâtre de l'Archevêché : **Requiem de Mozart**
>
> DIRECTION MUSICALE : RAPHAËL PICHON – METTEUR EN SCÈNE : ROMEO CASTELLUCCI
> AVEC SIOBHAN STAGG, SARA MINGARDO, MARTIN MITTERRUTZNER, LUCA TITTOTO – ORCHESTRE ET CHOEUR : ENSEMBLE PYGMALION

Le Requiem, par son nom et sa destination première, appartient au genre de la musique sacrée. Mais comme toute oeuvre de Mozart, il est empreint d'une grande théâtralité, dimension qui n'a pas échappé au chef d'orchestre Raphaël Pichon et au metteur en scène Romeo Castellucci. Pour magnifier et souligner les origines du Requiem, Raphaël Pichon a décidé d'insérer entre les différents mouvements des chants grégoriens et des pièces rares de Mozart qui seront interprétés par le choeur et l'ensemble Pygmalion. En contrepoint de cette dramaturgie musicale, Romeo Castellucci a imaginé un poème scénique à la fois simple et puissant, tout en couleurs et en symboles, porté par de nombreux danseurs. **LIRE** notre critique du Requiem de Mozart / Pichon / Castellucci / Aix en Provence 2019

NOTRE AVIS. KERMESSE AIXOISE… confuse et indigeste. Plutôt qu'une immersion fine et subtile dans le sentiment de perte, de deuil et de déploration, avec les éclairs déjà romantiques qui sont le propre du dernier Mozart (en ses couleurs maçonniques souvent lugubres et profondes), les producteurs de cette triste « kermesse aixoise », nous infligent une séance assommante par sa banalité et sa laideur : Castellucci nous explique images à l'appui que la mort est dans la vie et vice versa. Soit. Mais nous le savions déjà. Du reste l'important n'est pas le sujet. L'espérance du spectateur et de l'auditeur tient à la manière dont cela nous est raconté. Dans une série sans liaison de tableaux fortement contrastés où pointe et gesticule la ronde des paysans folkloriques style Europe de l'Est, l'aventure tombe à plat. En soit les mouvements des chanteurs acteurs danseurs impressionnent mais dans ce chaos plutôt confus voire hystérique, la musique est assassinée, tourne en rond ; comme les gestes syncopés, précipités se figent comme décalés et répétitifs, dans une partition qu'ils ne rencontrent jamais. Pour gratiner ce plat indigeste, le chef Pichon ajoute des tranches supplémentaires entre les sections du Requiem de Mozart : œuvres mozartiennes ou chant grégorien. D'éclectique qui se cherche, le spectacle devient fourre tout qui implose. Triste et agaçant : Mozart à Aix 2019 est devenu assommant. Un comble.

> **En livestream sur ARTE Concert Mardi 9 juillet à 21h30**
En direct du Théâtre de l'Archevêché : **Tosca de Puccini**

DIRECTION MUSICALE : DANIELE RUSTIONI – MISE EN SCÈNE ET VIDÉO : CHRISTOPHE HONORÉ
AVEC ANGEL BLUE, CATHERINE MALFITANO, JOSEPH CALLEJA, ALEXEY

MARKOV,
SIMON SHIBAMBU, LEONARDO GALEAZZI, JEAN-GABRIEL SAINT MARTIN, MICHAEL
SMALLWOOD, VIRGILE ANCELY
ET L’ORCHESTRE DE L’OPÉRA DE LYON (DIRECTION : DANIELE RUSTIONI), LE
CHOEUR DE L’OPÉRA DE LYON (DIRECTION HUGO PERALDO) ET LA MAÎTRISE DE
L’OPÉRA DE LYON (DIRECTION KARINE LOCATELLI)

Tosca : les plus grandes chanteuses lyriques s’y sont consumées. L’ouvrage met en scène une cantatrice qui perdra son amant révolutionnaire et sa propre vie, parce qu’elle est d’une jalousie maladive et d’une touchante bigoterie. Programmé pour la première fois au Festival d’Aix, le chef-d’oeuvre de Puccini y est présenté par Christophe Honoré comme une évocation mélancolique de la fascinante créature de scène et de son qu’est la diva, cette femme qui vit « d’art et d’amour » et sur qui ni le temps ni la mort n’ont prise.

> **En livestream sur ARTE Concert**
Jeudi 11 juillet à 20h
En direct du Grand Théâtre de Provence : **Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny de Kurt Weill**

MISE EN SCÈNE : IVO VAN HOVE
SUR UN LIVRET DE BERTOLT BRECHT
DIRECTION MUSICALE : ESA-PEKKA SALONEN
AVEC KARITA MATTILA, ALAN OKE, SIR WILLARD WHITE, ANNETTE DASCH, NIKOLAI
SCHUKOFF, SEAN PANIKKAR, THOMAS OLIEMANS, PEIXIN CHEN

CHOEUR PYGMALION, PHILHARMONIA ORCHESTRA

Tout est permis à Mahagonny. Chacun peut acheter sa part de bonheur dans ce paradis artificiel fondé au beau milieu du désert par trois escrocs en cavale. Mais gare aux libres penseurs qui voudraient briser cette illusion… Avec Mahagonny , Brecht dresse un portrait au vitriol d'un monde capitaliste fondé sur le crime et la débauche, tandis que Weill ouvre l'opéra aux sonorités rutilantes du jazz et des chansons de cabaret. Une oeuvre résolument iconoclaste dont la portée politique et sociale toujours actuelle sied particulièrement au metteur en scène Ivo van Hove pour sa première collaboration tant attendue avec le chef Esa-Pekka Salonen.

_____

CD critique. RENEE FLEMING : LIEDER. Brahms, Schumann, Mahler (Thielemann, Höll – 1 cd DECCA, 2010, 2017)



CD critique. RENEE FLEMING : LIEDER. Brahms, Schumann, Mahler (1 cd DECCA 2010, 2017). Comtesse Madeleine de rêve, ou Maréchale extatique, enivrante, Renée Fleming, « double crême » n'a cessé de captiver chez Richard Strauss. Alors qu'on la croyait silencieuse, depuis ses adieux à la scène lyrique, – quoiqu'encore active dans le registre du cross over et de la comédie musicale…, la revoici… en cantatrice classique et en diseuse, dans le lied germanique, celui de Brahms et surtout Mahler.

Les lieder ici résument le geste actuel, l'état de la voix d'une superdiva propre aux années 2000. Brahms – Schumann – Mahler sont astucieusement abordés et dans le bon ordre, avec un tact et une élégance, faite sobriété et nuances. Le jeu du pianiste Hartmut Höll, accompagnateur reconnu de son épouse diseuse Mitsuko Shirai accrédite la valeur et la réussite du récital de dame Renée. Voix lyrique, l'américaine aborde Brahms et Schumann avec une classe et une intensité d'opéra, sans pourtant lisser ou atténuer l'impact du texte.

La justesse de l'intonation, le style toujours aussi raffiné et nuancé (même si la voix n'a plus ni l'aisance ni le mordant d'antan), cette maîtrise des couleurs et de la ligne, ce goût de la caractérisation hyperféminine (une qualité qu'elle partage avec les plus grandes : Callas, Norman, et actuellement Netrebko) font le prix de ce programme pas si intimiste que cela. S'il n'était le murmure ciselé et sobre du piano… qui équilibre ainsi la prestation théâtrale de la diva. L'ambivalence des pièces pseudo populaires et simples de Brahms est comprise : celle qui fut les plus grandes héroïnes de Strauss ou Massenet (l'angélique mais tendre Manon et surtout Thaïs la transfigurée) caractérise, habite, éclaire de l'intérieur, chaque séquence ; par sa fragilité sirupeuse, par

son mordant facétieux aussi. Voilà qui casse la sophistication parfois maniériste d'une Schwarzkopf (qui a chanté les mêmes héroïnes straussiennes). Le velouté et la chair de Fleming contre la musicalité abstraite de son aînée.
Belle réalisation au piano donc, mais aussi à l'orchestre pour les Rückert lieder de Mahler, ici restitués comme à leur création en 1905, avec l'orchestre (Philharmonique de Munich) sous la direction de Christian Thielemann : gorge en extase et souverainement colorée, chaude, ronde, voluptueuse, aux couleurs félines voire crépusculaires, « La » Fleming enivre et envoûte, dans les 5 lieder d'un Mahler plus sensualisés que jamais… straussiens. Pas sûr que le contemporain de Strauss aurait ainsi apprécié une telle « contamination / recoloration » ; mais l'expertise et l'éloquence de la diva assure la pleine cohérence poétique de l'opération. Convaincants défis d'une fin de carrière décidément surprenante.

CD critique. RENEE FLEMING : LIEDER. Brahms, Schumann, Mahler / Hartmut Höll (piano), Orchestre philharmonique de Munich, dir. Christian Thielemann (Rückert-Lieder) – Decca 2010, 2017 – 483 23357. 1h

Johannes Brahms
Wiegenlied, op. 49, n° 4
Ständchen, op. 106, n° 1
Lechengesang, op. 70, n° 2
Mondnacht, WoO 21
Des Liebsten Schwur, op. 69, n° 4
Die Mainacht, op. 43, n° 2
Du unten im Tale, WoO 33, n° 6
Vergebliches Ständchen, op. 84, n° 4

Robert Schumann
Frauenliebe und leben, op. 42

Hartmut Höll, piano

Gustav Mahler
Rückert-Lieder

Renée Fleming, soprano
Orchestre philharmonique de Munich
Christian Thielemann, direction

Mahler : Symphonie n°8 des Mille (Orange 2019)



FRANCE MUSIQUE, le 29 juil 2019. MAHLER : Symphonie n°8 des mille. Créée à Munich au moment de l'Exposition Internationale, le 12 septembre 1910, **la Symphonie des Mille ou Symphonie n°8 de Gustav Mahler** est un immense chant d'espoir qui marque aussi la pleine maturité d'une écriture enfin apaisée, après les tourments plus ou moins contrôlés et assumés des Symphonies n°5, n°6 et surtout n°7, symphonies autobiographiques où le conflit, la noirceur, la présence de forces cosmiques insurmontables, les blessures liées à son destin personnel et sa vie sentimentale, sont le sujet principal. Ici rien de tel, sinon, une arche grandiose dont les tensions canalisées convergent vers une prière de réconciliation, une aspiration profonde à la paix éternelle.

Si Mahler n'a pas écrit d'opéras, cette fresque grandiose à

l’échelle du colossale nécessite un plateau artistique impressionnant : triple choeur (femmes, hommes, enfants), grand orchestre, solistes dont les airs sont dignes d’un drame lyrique.

L’odyssée mahlérienne de la 8ème doit son unité à la constance attendrie, exaltée mais toujours élégante des interprètes. D’autant plus que les deux parties sont d’un étonnant contraste : premier volet construit autour du Veni, Creator Spiritus, selon le texte médiéval de l’archévêque de Mayence, Hrabanus Maurus. Le compositeur a reçu la révélation de cette hymne au Créateur, d’autant plus bienvenue pour son âme inquiète et de plus en plus mystique. Tout le développement est une variation sur le thème de cette fulgurance personnelle dont il souhaite nous faire partager l’intensité.

Le volet 1 est un immense chant de prière et d’espérance, dans une écriture contrapuntique des plus maîtrisée, qui cite toutes les messes et oratorios qui l’ont précédé. Mahler exprime la tendresse des croyants récepteurs du miracle, témoins d’une vision sidérante partagée.
Dans le second volet, qui reprend la traduction du Veni Creator par Goethe, pendant littéraire au premier volet d’origine sacrée, mais non moins extraordinairement exalté, solistes, chœurs et orchestre façonnent une superbe peinture de la foi où l’évocation du mystère, grâce à des épisodes suggestifs, un sens évident de l’articulation et des nuances (bois somptueux, cuivres grandioses, cordes amples et suspendues) donne le format de cette seconde Passion. Comme une réponse moderne aux Passions de JS BACH, Mahler orchestre un remarquable drame sacré où se précisent plusieurs profils Pater Profundis, Maria Aegyptica, lesquels en intercesseurs, accompagnent le croyant vers l’étreinte finale que lui réserve, ô comble du bienheureux, Maria Gloriosa.
Rien ne manque à l’évocation de ce diptyque religieux. Ni l’élan fervent, ni la sensibilité. Le chef doit veiller aux détails comme à l’architecture de cette cathédrale orchestrale

et lyrique. Ici Homme et univers ne font plus qu’un : le but ciblé, espéré, exaucé d’un Mahler enfin en paix avec lui-même, est atteint.

FRANCE MUSIQUE, lundi 29 juillet, 19h45. MAHLER : Symphonie n°8 des Mille.
EN DIRECT sur France MUSIQUE, – en différé sur FRANCE 5 à 22h30
depuis les Chorégies d’Orange 2019 (150è anniversaire en 2019)

Magna Peccatrix: Meagan Miller
Una poenitentium: Ricarda Merbeth
Mater gloriosa :Eleonore Marguerre
Mulier Samaritana: Claudia Mahnke
Maria Aegyptica: Gerhild Romberger
Doctor Marianus: Nikolaï Schukoff
Pater ecstaticus: Boaz Daniel
Pater profondus: Albert Dohmen

Orchestre Philharmonique de Radio France
Orchestre National de France

Choeur de Radio France
Choeur philharmonique de Munich
Maîtrise de Radio France

Jukka-Pekka Saraste, direction